

# Un P.C. du maquis à Cuzorn

A CUZORN, au lieu dit « Peyreblanc », habitaient monsieur et madame GROUSSET, ils louèrent une petite maison voisine « Canteperdrix » à deux cents mètres de chez eux, qui servira à héberger des réfugiés, de P.C. pour le maquis et de PC départemental. André GROUSSET avait une



La famille GROUSSET à Cuzorn.

petite scierie non loin de la gare en ce début de vallée de la Lémance. Leur fille, Marie Jeanne alors âgée de 14 ans a connu ces temps agités, elle a mis par écrit ses souvenirs, étonnée de ne voir nulle part mentionné le PC de Cuzorn. Marie Jeanne nous précise que son père admirait Malraux et il fut un gaulliste de la première heure.



La ferme de Canteperdrix aujourd'hui

Ses parents hébergèrent dès 1937, des espagnols puis en 1940 des réfugiés alsaciens<sup>1</sup>, des chefs de maquis qui établirent leur P.C. à la ferme, des réfractaires au STO.... En 1939 André GROUSSET est mobilisé mais il est malade quand il reçoit la feuille de mobilisation. Plus tard, il

rejoint son régiment à Montpellier, puis il est démobilisé et revient chez lui à Cuzorn.

<sup>1</sup> La famille GROUSSET fut invitée après guerre à aller passer un mois en Alsace.

Un voisin, monsieur GILIS<sup>2</sup> a été très actif pour aider les maquis, c'était un excellent chasseur, il connaissait parfaitement la région. Il a hébergé des réfractaires, « *aidé à la réception de parachutages, servi de passeur, homme actif et perspicace, il accueille Emile ERHARD en premier*<sup>3</sup> ».

Dans la vallée de la Lémance, les familles de réfugiés affluent, en train, en voiture, en vélo, à pied, toutes cherchent à se loger et à se nourrir. André GROUSSET en loge chez lui, il aménage les dépendances de la ferme. Sa fille est envoyée à l'école Sainte-Catherine à Villeneuve-sur-Lot, dans la famille TROUILLET, car les allées et venues dans la maison, en ces périodes troubles, engendrent des dangers. Pour d'autres périodes, elle séjournera chez ses grands parents à Lafurette, direction opposée sur la commune.

Nous ne savons pas exactement comment s'établirent les relations de la famille GROUSSET avec les maquis. Jean Pierre ALMARAZ, le fils de Marie Jeanne GROUSSET ALMARAZ, s'est lancé dans les recherches historiques à partir des écrits de sa mère. Les réfugiés alsaciens étaient en relation avec les services de la préfecture, les services de la préfecture de Colmar rapatriés à Agen.



La ferme Augères de monsieur GILIS

### **Les activités pratiquées à Canteperdrix :**

- L'hébergement de réfugiés et de maquisards, tous mangeaient à la table familiale.
- Après les parachutages, les armes reçues étaient cachées. Les hommes étaient formés à se servir des armes et des explosifs.
- Du contre espionnage, la lecture du courrier, il recopie des lettres sur une machine à écrire, la rédaction de notes de service... « des papiers partout ! » disait Alice GROUSSET. Monsieur ERHARD passait beaucoup de temps à taper les courriers<sup>4</sup>...

<sup>2</sup> Monsieur GILIS habitait à Augère non loin de Canteperdrix, il a aussi hébergé des jeunes réfractaires

<sup>3</sup> Propos de Jean Pierre ALMARAZ

<sup>4</sup> Ces documents sont aux Archives Départementales à Agen.

- Des interrogatoires ont eu lieu (les personnes étaient gardées dans les loges à cochons)
- Les principaux chefs du P.C. départemental des groupes VENY se réunissaient à Peyreblanc (fin 1943- 1944)
- Chaban Delmas est venu de nuit avec grand fracas, causant une réelle frayeur à André GROUSSET (cette arrivée n'était pas prévue !)

### Les personnalités accueillies à Canteperdrix :

Dans son récit Jeannette ALMARAZ cite les personnalités<sup>5</sup> qu'elle a vues à la ferme de ses parents où ils étaient accueillis, logés et nourris :

- **ARRES LAPOQUE** Jacques avocat, inscrit au barreau d'Agen en 1939 puis mobilisé. Après l'Armistice il reprend ses activités d'avocat. Opposant au régime de Vichy, à l'automne 1942, après avoir défendu des Résistants, il entre dans la clandestinité<sup>6</sup> et se réfugie à Canteperdrix à Cuzorn. Il fut vraisemblablement la première personnalité accueillie.
- **ERHARD Emile** était un journaliste du Républicain à Mulhouse. Après avoir fait des séjours en Allemagne, il a écrit des articles pour dénoncer la montée du national socialisme dans ce pays, à ce titre il est fiché par la Gestapo dès 1930. En 1937, il s'engage dans les Brigades Internationales. En 1940, Emile Erhard se réfugie à Agen, lui est employé pour le renseignement à la Poste, au service du courrier puis des écoutes téléphoniques.



Émile ERHARD

Émile ERHARD participe au réseau de renseignement « GALLIA <sup>7</sup> » ainsi qu'au réseau BRUTUS VIDAL. Il effectue de nombreux déplacements, va travailler à Bordeaux où il échappe de peu aux griffes de la Gestapo. En octobre 1943, il est recherché sur Agen et doit se réfugier dans la clandestinité. Son point d'attache<sup>8</sup> semble être le moulin d'Ardoin à

<sup>5</sup> Pour compléter les informations, nous avons consulté les fiches du CD de l'AERI du Lot et Garonne.

<sup>6</sup> Il sera condamné à mort par contumace en 1943.

<sup>7</sup> La mission GALLIA a été confiée par le colonel DEWAVRIN BCRA en février 1943 au colonel GORCE intervenant en zone sud ; elle s'appuie sur les militaires en congé d'armistice, l'objectif étant la collecte de renseignements militaires sur papiers codés qui seront acheminés vers Londres. Le nom E. ERHARD est mentionné sur le site de l'amicale des anciens du réseau créé en 1946.

<sup>8</sup> Emile ERHARD a laissé des écrits aux A.D. à Agen, quelques feuillets sont manquants.

Razimet non loin de Tonneins, de là il rayonne, le plus souvent en vélo, dans le Lot et Garonne. Il vient séjourner à Canteperdrix à Cuzorn. E. ERHARD devait être en contact avec le réseau Victoire, créé à Agen par le capitaine M. RENDIER avec les officiers du 150<sup>ème</sup> R.I. de la ville et les réfugiés Alsaciens Lorrains dont Maurice JACOB<sup>9</sup>.

En 1944, après avoir monté son groupe, Émile ERHARD est nommé chef du 2<sup>ème</sup> bureau du groupe Jack au Pech del Trel situé dans les anciennes carrières. Il avait démontré ses capacités dans l'interrogatoire de suspects par la persuasion, il parlait parfaitement l'allemand. Il fut suspecté d'appartenir à la GESTAPO. Cette connaissance lui a permis d'infiltrer les réseaux allemands et de recueillir de précieuses informations à Bordeaux (plans des bases, des radars...).

En lien avec les services postaux qui ouvraient certaines lettres, il parvient à identifier une centaine de « personnes suspectes », dans ces courriers il découvre des informations sur les événements qui se sont passés dans le reste du pays. E. ERHARD avec ses hommes, après la libération du département est incorporé dans l'armée régulière et participera à la campagne d'Allemagne comme officier d'État-major. Après guerre, il rejoint Mulhouse, ville où il exercera ses activités de journaliste. E. ERHARD a reçu la Croix de Guerre avec Palme, la médaille de la Résistance, la Croix de combattant volontaire et a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

- Madame **ERHARD** vient aussi se réfugier à Agen, elle sera employée à la préfecture où sa parfaite connaissance de l'allemand lui permettra de recueillir de précieuses informations. Recherchée elle aussi, elle viendra de temps en temps à Peyreblanc.
- **ARCHIDICE Georges** (enseignant à Monflanquin en 1943, délégué départemental du mouvement « France au Combat »). Recherché par la Gestapo, il se réfugie à Canteperdrix à Cuzorn. Il prend contact avec le Général Vincent (VENY) qui le nomme responsable des groupes VENY (anciens groupes de l'A.S.) dans le département.
- **LAVERGNE Marcel** né le 22/08/1896 à Paris, il est arrivé chef de bureau à la préfecture<sup>10</sup> d'Agen, socialiste et franc-maçon, il côtoie Arrès Lapoque. Il participe à la création du groupe Victoire à Agen puis

---

<sup>9</sup> M. JACOB était chef de division à la Préfecture, arrêté et déporté, il décèdera dans les camps.

<sup>10</sup> Il s'occupait des carburants.

à celle des groupes VENY à Casteljaloux, en lien avec le réseau Hilaire<sup>11</sup>. Pour échapper aux arrestations, il se réfugie à Laroque Timbault. Il fournissait les tickets d'essence pour la famille Grousset qui en faisait profiter entre autre personnes le boulanger pour qu'il puisse réaliser ses tournées.

- **Madame LAVERGNE** travaillait à la poste à Agen. Elle côtoyait monsieur Émile Erhard quand il y a travaillé.
- **LEVY Jacques** est né le 20/05/1899 à Paris. Il était avant guerre cadre au magasin Le Printemps à Paris. En 1942, il est l'adjoint de VEDEL au sein du groupe Victoire. EN 1944 il participe à la création des groupes VENY dont il sera le commandant départemental adjoint. En juillet 1944, il dirige un groupe de résistants basés dans les carrières du Pech del Trel à Fumel.
- **Gabriel LABRUNIE** est né en 1916 à FUMEL (47), après des études de droit il devient rédacteur à la préfecture d'Agen. Il participe au réseau FROMENT – FOURCAUD de Gaston VEDEL. L'année 1941, il diffuse des informations glanées auprès du préfet. En octobre 1943, quand VEDEL est arrêté, il rejoint le réseau « Hilaire » avec Antoine MERCHEZ. Il participe au placement des jeunes réfractaires au STO. En janvier 1944, il se réfugie au PC départemental à CUZORN, l'été 1944 il organise et commande la compagnie de Villeneuve sur Lot, le groupe NL n° 15. Le 19/08/1944, il est nommé secrétaire général de la préfecture. En 1981, il est nommé préfet du Tarn et Garonne.
- **Antoine MERCHEZ** est né en 1896 en Belgique, en 1919 il se fixe en Lot et Garonne. En Belgique le départ pour le STO a commencé avant la France, des 1941, les Belges sont dirigés vers Agen. En juin 1942, Antoine MERCHEZ est en contact avec le groupe Victoire, il sert de boîte aux lettres et d'agent de liaison. Ensuite il devient agent de liaison pour « Hilaire », il organise des passages de parachutistes vers l'Espagne. Après le 06/06/1944, il devient intendant pour le Bataillon Néracais.

---

<sup>11</sup> George STARR du S.O.E. anglais installé à Castelnau sur l'Auvignon dans le Gers.

- **Robert UMECKER** : « Roby » « Urbain RIGAUD » « Jean Michel » est né en 1920 à Strasbourg. Ses opinions anti nazis lui ont valu d'être interné. Puis il s'engage en 1941 au 153<sup>ème</sup> RI avant d'être démobilisé en 1942. Il vient alors à Agen et entre dans la Résistance comme agent de liaison, il distribue les journaux de Toulouse à Agen et aussi dans le département du Gers. Le 09/03/1944, il est arrêté par la Milicie, interné à Eysses, il se laisse enrôler dans la Milice au château de Ferron. Il collecte des informations qu'il fournit à monsieur ERHARD son ami. Sur le point d'être démasqué, il s'enfuit et rejoint le PC de CUZORN. Il prend le commandement d'une section du bataillon Jack. En septembre 1944, il rejoint le bataillon des Alsaciens Lorrains en formation à Montauban.

- **MASSON Roger** né le 01/08/1879. « Roger » commandant MASSON a séjourné à Cuzorn<sup>12</sup> chez monsieur Grousset, il était chef de la 9<sup>ème</sup> compagnie VENY, secteur 6 à Grignols. Il a remplacé le capitaine LABRUNIE pour commander la compagnie NL 15 des groupes VENY le 20/08/1944.



Le commandant MASSON 1947

- **CHABAN DELMAS** est diplômé de Sciences Po., en 1933 il est journaliste à L'Information. En 1938 1939, il fait les EOR et sort major de Saint Cyr. EN 1941 1942, il travaille au ministère de la production industrielle et donne des informations à la Résistance. En mai 1944, il est délégué militaire national, nommé général de brigade par De GAULLE, il participe à la Libération de Paris comme agent de renseignement et de liaison auprès du général LECLERC. Après l'armistice, il est commandant des Forces Armées, chef de l'Axe Ouest. J. CHABAN DELMAS est fait Chevalier de la Légion d'Honneur et Compagnon de la Libération.

---

<sup>12</sup> Après avoir échappé à la Gestapo à Aiguillon.

### **Autres personnes :**

- Deux juifs sont cachés à la ferme : messieurs Jean et Cohen, ce dernier était coiffeur rue Lepic à Paris.

Monsieur Jean Pierre ALMARAZ possède des photos prises ces années là.

- **Monsieur GILLIS** à Augère (un voisin de la famille GOUSSET) hébergea de nombreux jeunes, un monsieur **LEVY** qui se disait d'origine anglaise, travaillant pour l'agence COOK de Paris « *Tout laisse à penser qu'il s'est composé un personnage, sans jamais laisser dévoiler sa vraie personnalité* » écrit Jean Pierre Almaraz.

### **Les parachutages :**

En 1942, la phrase « *il faut sortir les édredons quand il fait trop chaud* » entendue sur les ondes de la BBC informe les personnes de Cuzorn qu'un parachutage allait avoir lieu. Effectivement, 15 containers arrivent remplis d'armes, d'explosifs qui seront d'abord cachés dans une ruine non loin de chez Gilis avant que monsieur GROUSSET avec la charrette tirée par les bœufs ne les transporte dans un fossé, cachés sous des fougères. Les armes devaient être sorties pour le débarquement.<sup>13</sup>

D'autres parachutages seront prévus mais celui du 03 mai 1944 aucun parachute ne descendra malgré l'attente au sol, le ciel était trop nuageux. Lors d'un autre parachutage, un poste émetteur arrive hélas en mauvais état, il ne pourra pas servir.

Les voilures des parachutes seront enterrées sauf une qui servira pour réaliser des robes, des chemisiers... en ces temps de pénurie de tissus. Les containers vides ont été jetés dans un puits minier à Peyreblanc (dans lequel il y a encore des restes).

### **Canteperdrix devient un P.C. du groupe VENY :**

Georges ARCHIDICE vient habiter chez monsieur GROUSSET et va prendre contact avec le général Vincent (VENY). Il devient responsable de ces groupes dans le département. Le poste de commandement est installé dans la maison voisine à Canteperdrix.

---

<sup>13</sup> Les maquis voulaient les armes pour lutter immédiatement contre les Allemands.

En avril-mai 1944, Émile ERHARD « Paul BERNARD » reçoit l'ordre de son supérieur d'envoyer les armes cachées à Cuzorn vers une autre destination. Après avoir envisagé plusieurs solutions pour le transport, celle qu'il retient est celle du train. André GROUSSET fournit les planches pour la confection de caisses dans lesquelles seront cachées les armes, puis il prête une remorque pour les descendre à la gare de Cuzorn dont le chef de gare est un sympathisant de la Résistance. Les armes parviendront à bon port.

Émile ERHARD doit organiser un groupe de maquis, puis il est chargé du renseignement un 2<sup>ème</sup> bureau. Il va séjourner dans les grottes du Pech del Trel. La complicité de personnes qui travaillaient à la poste, lui permet d'obtenir en lisant les courriers, des informations sur des individus à surveiller (une centaine environ) mais aussi sur des faits qui se sont passés dans d'autres régions de France. Une mission envoyait E. ERHARD chercher des informations à Villeneuve, son ami Robert « ROBY »<sup>14</sup> l'informe qu'un guet-apens lui est tendu à Saint Antoine, il évite ainsi son arrestation.

Une information leur parvient des services de la préfecture : le 20 mai une rafle de large envergure doit avoir lieu dans la région. Le déménagement des hommes et du matériel de Canteperdrix s'impose dans une ferme éloignée de quelques kilomètres. La rafle a effectivement lieu le dimanche 21 mai 1944<sup>15</sup>.

### **Le 21 mai 1944**

Marie Jeanne GROUSSET se souvient : *« le 21 mai 1944, une automitrailleuse précédée d'un side-car est arrivée sur la route en provenance de la nationale Fumel Périgueux, tout le monde a pensé au pire, finalement rien. Passée très près des maquisards alsaciens, ceux-ci n'ont pas tiré pour éviter des représailles. Nous saurons plus tard qu'elle se dirigeait vers Frayssinet le Gélat... »*

Un détachement de S.S. est venu à la scierie ce jour là, il cherchait monsieur REGNERIE<sup>16</sup> pour leur servir d'interprète. Les allemands ne l'ayant pas trouvé, sont allés au bourg de Cuzorn où ils ont arrêté Robert Carnéjac, Pierre Barrière et Guy Frècheville, menaçant de les exécuter. Monsieur Carnéjac père a pris la place de son fils. Prévenu, pour éviter un massacre, monsieur Règnerie s'est

---

<sup>14</sup>Roby s'était enrôlé dans la Milice pour ne pas être livré à la Gestapo, il livre des informations au maquis avant de s'enfuir.

<sup>15</sup> Lacapelle Biron Frayssinet le Gélat.

<sup>16</sup> Il était ouvrier à la scierie, réfugié de l'Est il parlait parfaitement l'allemand.

livré, lors de son embarquement sa femme l'a embrassé, giflant l'allemand qui voulait s'opposer à cet au revoir. Il a été déporté avec ceux de Lacapelle Biron, il est revenu de déportation.

### **La fin des hostilités :**

Monsieur GROUSSET n'a jamais été inquiété pourtant beaucoup de personnes de la région connaissent ses activités. A la Libération, il a réuni les chefs des maquis pour leur demander de ne pas exercer de représailles, « *les morts étaient assez nombreux* » a-t-il dit et il a été écouté.

En 1946, une photo montre des personnes qui font un pique-nique sous les peupliers à Cuzorn, c'étaient les retrouvailles des résistants après guerre, Marie Jeanne GROUSSET y participait avec son futur époux monsieur ALMARAZ<sup>17</sup>. Alice Grousset et Marie Jeanne ont été invitées un mois à Mulhouse chez le commandant MASSON et à Colmar chez monsieur RICHARD maire de la ville.



---

<sup>17</sup> Il était au maquis du Pech del Trel puis il s'était engagé pour la poursuite des combats vers la Pointe de Grave.